ACTES

UNISERVITATE
Service-learning in Catholic Higher Education

COLLECTION UNISERVITATE

II Symposium Global UNISERVITATE

Apprentissage-service, éducation intégrale et spiritualité transformatrice

28 et 29 octobre 2021

María Rosa Tapia (Coord.)
Andrés Peregalli (Coord.)
Luis Arocha
Card. Manuel Clemente
Mons. José Ornelas Carvalho
Isabel Capeloa Gil
Luisa Mota Ribeiro
María Nieves Tapia
Yolanda Ruíz Ordoñez
José Ivo Follmann
Mercy Pushpalatha
Xus Martín García
James Kielsmeier
Marlon de Luna Era
James Arthur
Michelle Sterk Barrett
Karen Venter
Ana Oliveira
Marian Aláez
Daniela Gargantini
Judith Pete
Tom Kearney
Alexandre Palma
Anthony Vinciguerra
Mariano García
Chantal Jouannet Valderrama
Enrique Ochoa
Rita Paiva e Pona

Spititualité institutionnelle et personnelle: apports depuis une spiritualité de la fraternité et du service

6.5

Textes extraits du volume 6 de la Collection Uniservitate:

II Symposium Global UNISERVITATE

Collection *Uniservitate*

Coordination générale: María Nieves Tapia

Coordination du Programme Uniservitate: María Rosa Tapia

Coordination d'édition: Jorge A. Blanco

Coordination de ce volume: María Rosa Tapia et Andrés Peregalli

Traduction et édition des textes en français: Inés Santana

Conception de la collection et de ce volume: Adrián Goldfrid

© CLAYSS

CLAYSS CENTRO LATIONAMERICANO DE APRENDIZAJE Y SERVICIO SOLIDARIO

II Symposium Global UNISERVITATE: apprentissage-service intégral et spiritualité transformatrice : 28 et 29 octobre 2021 ; Adaptado por María Rosa Tapia ; Andrés Peregalli. - 1a ed adaptada. - Ciudad Autónoma de Buenos Aires : CLAYSS, 2024.

Libro digital, EPUB

Archivo Digital: descarga y online

Traducción de: Ines Santana.

ISBN 978-987-4487-73-5

1. Trabajo Solidario. I. Tapia, María Rosa, adapt. II. Peregalli, Andrés, adapt. III. Santana, Ines, trad.

CDD 301

TABLE DE MATIÈRES

5. Spititualité institutionnelle et personnelle: apports depuis une spiritualité de la fraternité et du service

Marian Aláez 112
Daniela Gargantini 113
Judith Pete / Frère Tom Kearney 122
Alexandre Palma 127
Anthony Vinciguerra 133

5. SPITITUALITÉ INSTITUTIONNELLE ET PERSONNELLE: APPORTS DEPUIS UNE SPIRITUALITÉ DE LA FRATERNITÉ ET DU SERVICE

Modératrice

Marian Aláez

Elle est professeur à l'Université de Deusto. Docteur en CC EE et Commerce, son activité d'enseignement se déroule à la Faculté de Droit, où elle enseigne l'Introduction à l'Économie dans la Licence en Droit et Gestion Stratégique dans la Spécialité Économie. Il a été membre de la Commission Identité et Mission et de l'équipe d'innovation pédagogique de l'université. À la Faculté de Droit, elle a été vice-doyenne des Étudiants et de l'Identité et Mission et responsable de la qualité. Ses recherches portent sur les affaires et l'innovation en éducation.

Je salue tous les participants. Et merci de continuer à nous rejoindre en cette deuxième journée du colloque. Je m'appelle Marian Aláez, je travaille à l'Université de Deusto et je participe au projet Uniservitate dont fait partie ce II Symposium Mondial d'Uniservitate 2021. Aujourd'hui, j'ai le plaisir de modérer ce panel intitulé « Spiritualité institutionnelle et spiritualité personnelle : apports d'une spiritualité de fraternité et de service«.

Tout d'abord, je voudrais présenter les panélistes et les remercier pour leur présence et leur participation. Nous accueillons Daniela Gargantini, qui vient de l'Université catholique de Córdoba, en Argentine. Ravie de te rencontrer, Daniela. Ensuite, Judith Pete et Tom Kearney qui travaillent au Tangaza University College à Nairobi, au Kenya. Bienvenus! Alexandre Palma de l'Université catholique du Portugal. Avec plaisir, Alexandre. Et enfin, Anthony Vinciguerra, de l'Association des collèges et universités catholiques (ACCU) des États-Unis. Je suis ravi de t'avoir parmi nous, Anthony.

Daniela Mariana Gargantini

Elle est docteur en architecture, professeur-chercheur à l'Université catholique de Córdoba (Argentine) et coordinatrice régionale du Réseau universitaire de responsabilité sociale (RSU) de l'Association des universités jésuites d'Amérique latine (AUSJAL). Chercheur au Conseil national de la recherche scientifique et technique d'Argentine et membre du Centre expérimental de logement économique. Elle coordonne le service de socio-logement, à partir duquel des initiatives d'apprentissage-service pour l'amélioration du logement urbain sont développées dans les quartiers vulnérables. Elle a publié des articles et donné des cours sur RSU dans divers pays, parmi lesquels se distinguent ses contributions dans les « Politiques RSU et système d'auto-évaluation », le « Compendium des expériences significatives de RSU » et le « Diplôme RSU » de l'AUSJAL.

Merci pour l'invitation, à l'Université Catholique Portugaise qui nous invite et au programme *Uniservitate* qui nous permet de partager ce panel avec des collègues de différentes parties du monde. Avec cette intention et avec cet esprit, j'ai pensé partager quelques idées que nous avons mûries, notamment de l'Amérique Latine, autour du thème qui nous réunit aujourd'hui, lié à la spiritualité institutionnelle. Je vais commencer mon exposé en disant que nous avons grandi, non seulement grâce au travail de l'Université catholique de Córdoba, mais aussi de l'Association des Universités Jésuites de l'Amérique latine, en particulier du Réseau Universitaire de Responsabilité Sociale.

Autour de ce lien entre spiritualité institutionnelle et spiritualité personnelle, de cet appel, de cette exigence de cohérence pour une formation transformatrice, que nous voulons proposer, que nous sommes appelés à proposer en tant qu'institutions éducatives catholiques dans le monde et dans ce contexte que nous devons naviguer. : de quelle notion part-on ? Nous partons de cette expérience et de cette conviction que notre foi a non seulement une dimension personnelle, individuelle mais, fondamentalement, une dimension communautaire. Il est très difficile d'avoir une expérience vivante de foi si ce n'est à travers une expérience communautaire de cette expérience.

Comme nous avons partagé dans un échange avec le recteur de l'Université Pontificale Salésienne, le recteur Mantovani, ce binôme entre spiritualité et vocation, cette inspiration de l'Esprit à travers les chemins de l'histoire et de la réalité institutionnelle, étroitement liés à ce qui existe, à ce qui est normatif et à ce qui est institutionnalisé... cela semble être des choses opposées. Cependant, ils ont une interconnexion très profonde. Et lorsque cette articulation est vécue, elle génère une dynamique relationnelle extrêmement vertueuse. C'est dans ce sens égale-

Autour de ce lien entre spiritualité institutionnelle et spiritualité personnelle, de cet appel, de cette exigence de cohérence pour une formation transformatrice, que nous voulons proposer, que nous sommes appelés à proposer en tant qu'institutions éducatives catholiques dans le monde et dans ce contexte que nous devons naviguer. : de quelle notion part-on ? Nous partons de cette expérience et de cette conviction que notre foi a non seulement une dimension personnelle, individuelle mais, fondamentalement, une dimension communautaire. Il est très difficile d'avoir une expérience vivante de foi si ce n'est à travers une expérience communautaire de cette expérience.

ment que nous devons considérer que tout établissement d'enseignement supérieur qui se déclare catholique et veut vivre sa mission éducative dans un contexte de foi se fonde sur cette expérience. Comme nous le disions, il ne s'agit pas seulement d'une expérience de foi individuelle, mais surtout d'une expérience institutionnelle. Et par conséquent, vous avez le devoir, l'obligation, l'appel d'expérimenter et d'incarner cette même foi dans la vie institutionnelle, dans les coutumes, dans les normes, dans les procédures. Pour la spiritualité jésuite, cela deviendra l'accent que nous accorderons aux moyens plutôt qu'aux fins.

En ce sens, l'appel de cette mission est de créer des cultures institutionnelles qui démontrent cette spiritualité, qui en rendent compte ; modes institutionnels qui configurent les profils des enseignants, des étudiants, des profils administratifs et du personnel. Qu'ils manifestent ces valeurs dans leurs caractéristiques propres, qui se traduisent par des problématiques très opérationnelles et, peut-être, très dynamiques comme l'offre éducative et culturelle que nous promouvons. Pour que nos propres cultures institutionnelles soient capables d'encourager le dynamisme dans certaines prises de décision et même dans les processus de

En ce sens, l'appel de cette mission est de créer des cultures institutionnelles qui démontrent cette spiritualité, qui en rendent compte ; modes institutionnels qui configurent les profils des enseignants, des étudiants, des profils administratifs et du personnel. Qu'ils manifestent ces valeurs dans leurs caractéristiques propres, qui se traduisent par des problématiques très opérationnelles et, peut-être, très dynamiques comme l'offre éducative et culturelle que nous promouvons.

communication internes et externes. pour qu'ils puissent inspirer notre planification, notre gestion des ressources, etc. C'est à cela que nous faisons référence. C'est la raison pour laquelle la spiritualité ou la culture de la spiritualité institutionnelle est importante dans cette dimension.

Comment comprendre cette spiritualité institutionnelle ? Comme la manière spécifique de procéder de l'institution. Cette manière d'orienter les différentes fonctions universitaires. Toutes les universités sont appelées à remplir des fonctions que nous partageons, telles que l'enseignement, la recherche ou la production de connaissances, la projection sociale et notre propre organisation interne. Mais c'est la manière caractéristique d'exercer ou de mettre en œuvre ces différentes dimensions, ces fonctions, qui caractérisera ou rendra compte de la spiritualité institutionnelle ; cela met l'accent, comme nous l'avons dit, sur les moyens, sur les fins ou sur les instruments eux-mêmes. Et, par conséquent, elle accorde beaucoup d'attention à ce que nous enseignons ou aux pédagogies que nous utilisons, mais aussi à la manière d'enseigner, de produire et de socialiser les connaissances, d'approcher et d'influencer la réalité, de se projeter.

Il ne suffit pas de générer des initiatives de sensibilisation sociale, de formation ou de recherche. La fin en soi est que la manière de procéder compte autant, sinon plus, que les fins elles-mêmes. De même, la manière de traiter et de prendre soin des personnes et de leurs relations, tant en interne qu'en externe, les manières de gérer les actifs, la manière de discerner les décisions et les options. Un mode hiérarchique ou fermé n'est pas la même chose qu'un mode participatif, ouvert et transparent. Les moyens de communiquer ces décisions et les moyens de socialiser les connaissances que nous produisons ne sont pas la même chose non plus.

Sous cet aspect, la spiritualité institutionnelle est étroitement liée au concept de curriculum caché. Ce que nous enseignons, que nous transmettons et que nous vivons même sans le manifester expressément. Ce curriculum qui enseigne, qui forme, qui façonne, qui nous identifie au-delà des plans d'études, au-delà des offres éducatives, a à voir avec ces valeurs et avec les leçons effectivement promues et vécues institutionnellement. Quelque chose comme le *statu quo* institutionnellement accepté. Institutionnaliser cette façon de vivre, cette façon de communiquer, cette façon de comprendre l'éducation, les relations, le lien avec l'autre. Et cette cohérence, d'une manière ou d'une autre, ou l'expérience de cette spiritualité institutionnelle peut y contribuer, peut améliorer les comportements, les profils ou les résultats souhaités.

Ou, bien au contraire, elle peut inhiber, décourager – peut-être – l'une des exigences les plus typiques de cette recherche d'une expérience cohérente, d'une spiritualité institutionnelle conforme à nos valeurs. Ce qui, peut-être, dans un lexique argentin plus local, dit-on « effacer avec le coude ce que l'on écrit avec la main ». Il s'agit d'éviter d'inhiber ces idéaux, ces valeurs, cette mission institutionnelle formellement déclarée, qui est souvent déformée. Non

pas à cause de la lettre de nos règlements ou des propositions éducatives elles-mêmes, mais à cause de la manière dont nous vivons cette spiritualité institutionnelle.

D'une certaine manière, cette spiritualité institutionnelle constitue – disons-nous – la mesure de la cohérence. Ou la mesure de la cohérence entre la mission que l'on proclame ou à laquelle on dit vouloir contribuer, et ce qui se vit réellement dans l'institution. D'où, à maintes reprises, l'appel à construire, renforcer, approfondir cet esprit institutionnel est un défi difficile à relever pour les institutions. Parce qu'il met en tension cette cohérence même entre ce que nous croyons, l'idéal sur lequel nous parions et ce que nous vivons – effectivement – au sein de nos institutions universitaires.

D'une certaine manière, cette spiritualité institutionnelle constitue – disons-nous – la mesure de la cohérence. Ou la mesure de la cohérence entre la mission que l'on proclame ou à laquelle on dit vouloir contribuer, et ce qui se vit réellement dans l'institution. D'où, à maintes reprises, l'appel à construire, renforcer, approfondir cet esprit institutionnel est un défi difficile à relever pour les institutions. Parce qu'il met en tension cette cohérence même entre ce que nous croyons, l'idéal sur lequel nous parions et ce que nous vivons – effectivement – au sein de nos institutions universitaires.

En ce sens, les dimensions et la portée de la spiritualité institutionnelle, dans une université catholique, sont fortement liées à la promotion d'un nouvel humanisme, à la promotion de paradigmes tels que ceux proposés par le Pape, liés à l'écologie intégrale et au soin de la maison en général, la promotion de la relationalité, de la communion, de la fraternité, de la culture de la paix. La promotion, par exemple, d'une culture démocratique et de réconciliation, le partage du dialogue transdisciplinaire et intergénérationnel, l'engagement plein d'espoir auprès des jeunes, cette vocation est toujours un service dévoué et compétent. Et, d'une certaine manière, la promotion du sentiment de transcendance.

Là, nous assumons que les horizons soulevés par le Pacte éducatif mondial, avec cette centralité de la personne et de sa dignité ; le fait de donner une voix aux enfants et aux femmes ; le renforcement la famille; l'éducation pour l'accueil; l'engagement à penser de nouvelles façons pour notre politique, notre économie ; de nouveaux modes culturels ; ou encore cette promotion d'une écologie intégrale autour du soin de la maison commune, sont d'excellents horizons à cultiver, et qui peuvent nous aider à valoriser cette spiritualité institutionnelle catholique, à laquelle nous sommes appelés.

DIMENSIONS ET PORTÉE DE LA SPIRITUALITÉ INSTITUTIONNELLE CATHOLIQUE-JÉSUITE

Image 25 : Dimensions et portée de la spiritualité institutionnelle catholique-jésuite (Gargantini, 2021)

En particulier, au sein d'une des universités jésuites, parallèlement à cet appel au niveau ecclésial lancé par le Pape, certaines préférences apostoliques ont également été définies. Cela fait ou façonne la spiritualité que nous voulons vivre et que nous envisageons, non seulement pour le présent, mais pour les années à venir. Et ils sont aussi liés au fait de montrer institutionnellement le chemin vers Dieu, cette vocation à la transcendance d'une université jésuite. Le chemin vers cela est le discernement et la promotion ou la proposition du discernement comme moyen, et les exercices spirituels comme moyen pour montrer ce chemin. Et aussi, la possibilité de marcher avec les pauvres, avec ceux qui sont exclus du monde, avec ceux qui ont senti leur dignité violée.

Cet appel fort, depuis déjà plusieurs décennies, d'une foi qui promeut la justice, ce lien entre foi, réconciliation et justice. Ainsi que l'accompagnement des jeunes dans la création d'un avenir plein d'espoir et la collaboration dans le soin de la maison commune. Comme vous le voyez, nous faisons partie de l'Église catholique. Et par conséquent, ces dimensions, peut-être particulières, de nos préférences apostoliques sont en totale harmonie avec ces écrits sur la spiritualité, dans lesquels le pape François fait appel aux universités du monde entier.

Je voudrais partager avec vous une vidéo qui rend compte de ce projet apostolique commun que nous proposons pour les années à venir, et qui rend compte – en quelque sorte – de ces options dans la spiritualité institutionnelle que nous voulons promouvoir.[13]

13 https://www.youtube.com/watch?v=v1r3-Gnh1aQD

Le Corps Apostolique de la Compagnie de Jésus, en Amérique Latine et dans les Caraïbes, travaille intensément depuis plus d'un an à la construction d'un nouveau projet apostolique commun. Diverses institutions de toutes les provinces et tous les réseaux de conférences ont participé à sa préparation. Plus de 3.200 personnes consultées, neuf cycles de conversation et des centaines d'heures de travail ont abouti au Projet apostolique commun de la CPAL pour les années 2021-2027, le PAC.2.

Nous proposons d'annoncer la Bonne Nouvelle (Mc 16, 15) en marchant avec les pauvres et les exclus, comme serviteurs de la réconciliation et de l'amitié sociale. Au cours des six prochaines années, nous aurons besoin de l'énergie et de l'engagement de tous les hommes et femmes membres du Corps Apostolique pour concrétiser ces trois priorités :

1. Favoriser, dans tous nos services apostoliques, une expérience et une formation spirituelles qui mettent chacun personne en relation avec Dieu et l'amener à le connaître, à l'aimer et à le suivre de plus près.
2. Collaborer à la création d'une culture de rencontre, d'amitié sociale et de justice. Être proche de la vie des personnes pauvres, exclues et violées dans leur dignité. Encourager un engagement concret et efficace en faveur des migrants, des populations indigènes et afro-américaines, ainsi que des peuples de la Panamazonie, de Cuba et d'Haïti. Stimuler les espaces de recherche scientifique, d'étude et de réflexion, de dialogue et d'action, par la collaboration et la participation intersectorielle, interprovinciale et interinstitutionnelle.
3. Contribuer à ce que l'éducation et la formation des personnes et des communautés favorisent toujours leur développement intégral, personnel et social, leur créativité, leur formation à la citoyenneté éthique et leur responsabilité écologique intégrale. Chacune de ces priorités se traduit par des Objectifs et des Buts Spécifiques à atteindre, résultat du « concert » de nos actions intersectorielles, interinstitutionnelles et interprovinciales en Amérique latine et dans les Caraïbes. PAC.2 constitue une contribution fondamentale au discernement des réseaux, des institutions et des provinces. Pour que nous puissions tous rendre plus concrète l'invitation que nous adressent les Préférences Apostoliques Universelles. Pour la vie et la dignité des pauvres et des personnes dont les droits ont été violés. Pour les peuples d'Haïti, de Cuba, de Panamazonie ; pour les peuples qui émigrent ; par les peuples autochtones et les Afro-Américains. Pour l'espoir des jeunes ; ce désir de vivre une Compagnie de Jésus plus synodale, une Église plus égalitaire ; pour le droit universel à une éducation de qualité ; par la foi en Jésus-Christ, le plus grand compagnon. Le seul qui sauve et libère tout le monde, tout le monde et tout. Travaillons ensemble avec la lumière et la direction du Projet Apostolique Commun.

Eh bien, voilà pour la présentation qui a partagé, d'une certaine manière, ces dimensions qui inspireront notre Projet Apostolique Commun jusqu'en 2027. Et qui élèvent les horizons partagés, également, avec d'autres institutions de notre propre Église catholique, en l'occurrence, l'Église jésuite et les universités d'Amérique. En ce sens, ces cultures institutionnelles, qui rendent compte de la spiritualité à laquelle nous sommes appelés à vivre, n'exigent pas seulement des exigences de formation et de cohérence entre ce que nous croyons et ce que nous vivons ; mais elles exigent plutôt que nous accompagnions quotidiennement, comme nous l'avons dit, un processus de vie réelle, de cette spiritualité, dans la vie de nos universités. Et cela signifie aussi, notamment, reconnaître comme institution ces tensions qui souvent usent ou remettent en question cette cohérence entre identité et la mission. Cristina de la Cruz va appeler cela : «faire attention aux plus profondes faiblesses éthiques de notre institution».

Des faiblesses éthiques liées à cette tension entre la manière dont nous proposons une offre académique pertinente, adaptée au contexte actuel, nécessaire ; et, d'autre part, les exigences d'un marché qui nous oblige à continuer à répondre à un modèle de développement dont nous savons qu'il expire. La tension dans la façon dont nous soutenons l'inscription, qui maintient souvent nos institutions, mais qui nous a appelés à créer des institutions qui incluent, qui génèrent la promotion et l'incorporation de secteurs qui - peut-être - n'auraient jamais pu accéder à l'enseignement supérieur.

La tension entre offrir des perspectives critiques et prophétiques et, peut-être, reconnaître que cela nous conduira à mettre nos sources de financement en crise. Ou encore les tensions entre les processus d'accréditation, ou entre les classements académiques. En effet, face à cela, comment promouvoir des profils d'enseignants particuliers ou promouvoir de nouveaux types de production scientifique et technologique qui, d'une certaine manière, enlèvent du prestige aux processus d'accréditation et de classement, très ancrés dans des modes et des modèles de développement que de nous qui ne sommes pas appelés à servir. Bref, cette tension entre le prestige institutionnel et la capacité de plaider en faveur de ces options fondamentales de notre foi.

Quand on revient à ces sources évangéliques, on se souvient qu'on ne peut pas servir deux maîtres. Nous faisons donc écho à certaines réflexions de Cristina de la Cruz, une collègue de l'Université de Deusto, spécialiste de ces questions. Elle va nous appeler à éviter ce camouflage de stratégies qui, bien souvent, au nom de la responsabilité, au nom de la solidarité elle-même, nous amèneront à ne jamais remettre en question l'expansion des structures organisationnelles oppressives ou injustes de notre société. Et ça va nous inviter à changer certaines règles sociales.

Si ces règles sociales ne sont pas modifiées, nous pourrons difficilement penser autrement, dans un autre monde possible. Cependant, elles ne peuvent être modifiées que par l'institutionnalisation d'autres types de processus, d'autres modes d'organisation et d'autres pratiques. Donc, en ce sens, redoubler d'efforts et se réunir à nouveau pour assumer que la vraie responsabilité, le véritable engagement social transformateur des universités, implique non seulement de répondre, d'agir, de créer des liens avec les autres, de développer des projets, mais surtout de mettre l'accent sur la façon dont nous réagissons, à qui nous répondons, de quelle manière nous le faisons, avec qui nous sommes en relation, pour quoi.

Ce serait l'invitation : développer une spiritualité institutionnelle qui soutient et promeut nos professeurs, nos étudiants, notre personnel et, aussi, les acteurs avec lesquels nous interagissons. Aimons ce choix de vie, de foi différente. Ce que nous appelons des « pratiques fertiles », des bonnes pratiques d'insertion curriculaire, de développement, de projets de recherche ou d'apprentissage- service, fortement ancrées dans les supports institutionnels.

En ce sens, ce sont ces questions finales qui – d'une certaine manière – mettent en tension cette expérience de spiritualité. Une spiritualité institutionnelle comme cohérence interne qui soutient et promeut les options et les expériences individuelles. Ce serait l'invitation : développer une spiritualité institutionnelle qui soutient et promeut nos professeurs, nos étudiants, notre personnel et, aussi, les acteurs avec lesquels nous interagissons. Aimons ce choix de vie, de foi différente. Ce que nous appelons des «pratiques fertiles », de bonnes pratiques d'insertion curriculaire, de développement, de projets de recherche ou d'apprentissage-service, fortement ancrées dans les supports institutionnels. Qu'ils les nourrissent, qu'ils les valorisent, qu'ils les rendent féconds, d'un point de vue organisationnel.

Sinon, malheureusement, nous continuerons à faire la même chose, mais sous un nom différent. Comme je l'ai dit au début, nous serons là pour effacer ou brouiller la mission que nous écrivons ou diffusons fièrement sur le Web. Nous découragerons – peut-être – les expériences personnelles et les spiritualités de nos professeurs, de nos étudiants, des acteurs sociaux qui nous voient proclamer une chose, mais vivent exactement le contraire. Cela « scandalise les plus petits » en tant qu'institution. Et, en fin de compte, nous perdons notre crédibilité, cette légitimité que l'université possède encore et qu'elle ne devrait pas perdre. Une légitimité, non seulement interne, mais aussi externe. Non seulement parce qu'elle est une université, parce qu'elle parle au nom de cette entité qui produit le savoir, mais aussi parce qu'elle est une université catholique, messagère de bonne nouvelle pour le monde d'aujourd'hui. C'est donc

également au nom de cette légitimité, de cette crédibilité dont nous jouissons encore, que ce besoin de cohérence interne doit être pris en compte.

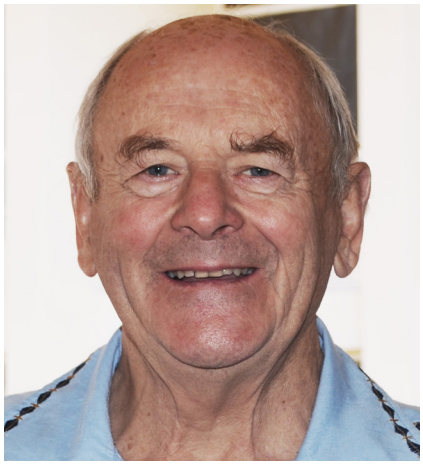
Merci beaucoup et j'ai hâte d'écouter le reste des panélistes avec grand plaisir.

Liens d'intérêt :
https://www.youtube.com/live/TXVCSc6UZhY?si=iREHdJ62Ixut-bY4

Autres ressources :
https://jesuitas.lat/noticias/14-nivel-1/6830-pac-2-proyecto- commune-apostlique-du-cpal-2021-202

Judith Pete

Professeur à l'Université Tangaza (TUC), Nairobi, Kenya, où elle dirige le programme d'engagement communautaire. Elle a travaillé dans des organisations universitaires, régionales, non gouvernementales et religieuses, dans différents postes de gestion et de direction depuis 2005. Elle dirige actuellement le Nœud Régional d'apprentissage-service pour l'Afrique.



Frère Tom Kearney

Il est australien et vit en Afrique depuis 1995. Il a de l'expérience en tant que conseiller communautaire, formateur, conférencier et administrateur au Tangaza University College; ainsi que chef de district des Frères Chrétiens en Afrique de l'Est. Sa participation à ces ministères et sa formation en psychologie et en études spirituelles l'ont fait prendre conscience des problèmes personnels et de la dynamique de la lutte pour la vie et des inégalités sociales. Son travail auprès des personnes en situation de vulnérabilité a fait prendre conscience de la nécessité de développer une spiritualité capable de prendre en compte les réalités de la vie : le rapport au monde, aux personnes du monde, à soi-même et à Dieu, et d'être capable de les réconcilier avec les croyances chrétiennes. Il a découvert la nécessité d'avoir des dirigeants bien intégrés dans le ministère, capables de travailler avec leur peuple, pour transformer la société afin de lutter contre les inégalités indésirables.

Judith Pete

Merci beaucoup pour l'opportunité de partager avec le monde la façon dont nous menons la pratique de la spiritualité, qui est l'une des voies par lesquelles nous comprenons l'apprentissage-service d'une manière tout à fait unique. Avecle frère Tom, nous allons vous raconter comment l'apprentissage-service élargit notre chemin de spiritualité, dans notre institution. Comme il s'agit d'une institution catholique, nous renforçons la spiritualité et sa pratique afin de parvenir à des vies transformées dans les communautés qui ont réellement besoin de notre soutien. Cela nous oblige également à rendre la justice afin que ceux qui la désirent puissent l'obtenir. Parlons donc de ce sujet du point de vue de notre université, le Tangaza University College, qui est actuellement le centre régional d'apprentissage-service en Afrique.

Notre université a commencé à fonctionner en 1985. Depuis ses premières années, elle considère l'apprentissage comme un service rendu au monde, à l'Église et, bien sûr, aux étudiants que l'université sert et transforme. En 1985, elle a débuté comme Centre Technologique de Religion, grâce à la collaboration de trois congrégations: les Missionnaires de la Consolata, les Salésiens de Don Bosco et la Congrégation du Saint-Esprit, pour la formation de ses membres étudiants.

Elle s'est ensuite transformée en un collège universitaire qui appartient aujourd'hui à vingt-trois sociétés membres. Il propose des études en Théologie, Philosophie, Éducation, Transformation Sociale, Leadership et Administration; Études et conseils pour la jeunesse, Études Africaines, Médias Sociaux et Communications. Idéalement, cela nous donne un chemin très clair pour voir comment la spiritualité guide notre façon de faire les choses. Je vais demander à frère Tom de nous expliquer comment la spiritualité montre l'identité du catholicisme que nous mettons en pratique dans notre université.

Frère Tom Kearney

Récemment, nous avons développé la devise: « Enseigner les esprits, toucher les cœurs et transformer les vies ». En considérant ces deux choses – nous proclamons le mystère de la foi et ensuite nous enseignons les esprits – nous touchons les cœurs et transformons les vies. Nous nous concentrons sur les changements qui surviennent chez les étudiants de notre communauté.

Merci beaucoup, Judith. Tangaza a commencé par cette déclaration en swahili : « Tangaza Fumbo la Imani ». Notre mission était d'avoir proclamé le mystère de la foi : vie, mort et résurrection de Jésus ; telle est notre compréhension de ce qui donne un sens à nos vies dans la communauté Tangaza. Récemment, nous avons développé la devise : « Enseigner les esprits, toucher les cœurs et transformer les vies ». En considérant ces deux choses – nous proclamons le mystère de la foi et ensuite nous enseignons les esprits – nous touchons les cœurs et transformons les vies. Nous nous concentrons sur les changements qui surviennent chez les étudiants de notre communauté.

Lorsque nous avons postulé pour faire partie du projet Uniservitate et que nous avons été choisis comme nœud africain, cela nous a présenté le défi de voir consciemment ce que nous faisions et de documenter délibérément les initiatives et leurs résultats, en systématisant ce

que nous faisons pour faire connaître cette approche. . Quand nous réfléchissons sur la spiritualité elle-même, nous l'avons fait à partir de la vie de Jésus. Albert Nolan, un dominicain sud-africain, dans son livre Jesus Today, a déclaré que si nous étudions la spiritualité de Jésus, nous devons supposer qu'« il s'agit des expériences et des attitudes, derrière ce que Jésus a dit et fait, qui l'ont motivé et inspiré », (Nolan, 2006. P21)14. Alors, qu'est-ce qui a poussé Jésus à se lever chaque matin ? Qu'est-ce qui l'a motivé et soutenu lorsqu'il a été attaqué par les pharisiens, par ceux qui remettaient en question ce qu'il disait ?

Par conséquent, lorsque nous nous interrogeons sur la spiritualité de l'apprentissage-service et essayons d'y répondre, nous essayons de voir ce qui nous motive et ce qui nous soutient. Plus nous y réfléchissions, plus cela nous ramenait à la vision des pères fondateurs, qui préparaient des ministres à transformer le monde : des étudiants prêtres, des religieux et religieuses, des laïcs, et lentement, au fur et à mesure qu'ils avançaient vers la transformation sociale. Même ceux qui partageaient les mêmes idées, qui n'étaient pas catholiques, ont commencé à s'intéresser à l'Institut pour la Transformation Sociale afin de devenir les meilleures personnes possibles et de contribuer à transformer le monde.

En cherchant à répondre de manière pertinente à ce défi, la gamme de cours présentés ici a été élargie pour préparer les ministres à faire la différence. Lorsque Judith parlait de divers programmes impliquant la Théologie, la Philosophie, l'Éducation et la transformation sociale, ceux-ci sont devenus des réponses aux besoins découverts dans la communauté. Nous avons donc essayé de trouver des moyens pertinents, ce qui impliquait de prendre des mesures particulières. La première chose était de se demander : qui est le Dieu que Jésus nous présente ? Un Dieu qui ne juge pas n'est pas un Dieu qui donne la loi, mais un Dieu compatissant et dont la passion est enracinée dans la justice.

Nous avons de nombreuses histoires. Le pape François a centré son histoire de *Fratelli tutti* sur l'histoire du Bon Samaritain (Lc 10, 25-37). Nous avons tant d'histoires : « Le fils prodigue » (Lc 15, 11-32) ; le ravitaillement des 5000 personnes (Jn 5, 16). Tous indiquent que Dieu a de la compassion pour son peuple et veut que nous soyons tous traités équitablement. Jésus a vécu cela à travers sa guérison et ses enseignements, et nous a demandé de « le suivre ». Le défi pour nous, chez Tangaza, est devenu : « Comment pouvons-nous articuler nos valeurs ? Quelles sont les choses importantes dans notre communauté ?» Cela signifiait que, lors de la formulation de nos programmes en Éducation, Psychologie ou Méthodologie deTransformation, nous devions formuler le programme sur la base des valeurs que nous considérions pertinentes. Nous devions enseigner à nos étudiants ces aspects fondamentaux de leur potentiel afin qu'ils puissent faire la différence.

LES FRUITS DE L'APPRENTISSAGE-DANS LA VIE DES DIPLÔMÉS

- Miroir d'espoir
- Université de Mtaani
- Ami de l'amour, bidonvilles de Kibera
- Manguier
- Orphelinat, Mwanza Tanzanie
- Nucafe, Coffee Growers Corporate Society, Kampala Ouganda
- Conservation des gorilles, Ouganda

Image 26 : Les fruits de l'apprentissage-service dans la vie des étudiants (Kearney, 2021)

Pendant que nous y réfléchissions, nous avons effectué des recherches auprès des étudiants et anciens élèves de l'université. Sur la diapositive [Texte 10 (1)], nous avons six exemples d'anciens étudiants et de l'impact que la formation a eu sur eux. Je voudrais me concentrer un instant sur le premier et le deuxième exemple, car ce sont deux types de projets différents. Le premier est le Miroir de l'Espoir, qui a été créé comme programme de parrainage scolaire par un jeune diplômé de l'Institut pour la Transformation Sociale. Il avait réalisé que l'éducation était très importante pour lui. Il a été parrainé par une personne qui lui a permis de terminer ses études secondaires, de poursuivre ses études en counseling et de compléter un diplôme en transformation sociale. Puis il a lancé son propre projet ou, au départ un petit projet, de parrainer des enfants scolarisés, notamment au lycée.

Mais une fois qu'il a collaboré avec d'autres personnes et commencé à réfléchir davantage à ce sujet, il est devenu clair que d'autres problèmes surgissaient lorsqu'il s'agissait d'aider les enfants pendant qu'ils étaient à l'école. Et le temps des vacances ? Que se passe-t-il pour les étudiants pendant cette période ? La réponse a donc été l'élaboration d'un programme pour la période des vacances. Quand on regarde cela, on voit les gens impliqués dans la question des familles qui gravitent autour de ces enfants. Que pourrions-nous faire pour les femmes et le mouvement qui les rassemble, le programme d'autonomisation des femmes ? Un autre besoin s'est fait sentir concernant le mentorat des étudiants.

Alors, chaque fois qu'un problème social était abordé, dans une certaine mesure, un autre surgissait. Et ce qui est venu à l'esprit de Tom, cet étudiant qui a lancé le projet, c'est que la collaboration et le soutien d'autres personnes sont ce qu'il avait appris dans sa méthodologie de transformation sociale. Et il l'a mis en œuvre pour maintenir le programme Miroir d'espoir.

Judith vous parlera plus tard de certains de ces autres projets, mais le deuxième programme, l'Université Mtaani, est tout à fait différent. Il s'agit d'un programme de partena-

riat entre les quartiers les plus pauvres d'Huruma, une autre zone marginale de la banlieue de Nairobi, et la paroisse catholique, qui estimait que tout changement ne pouvait passer que par l'éducation. Il y a eu une conversation avec les habitants de Tangaza ; et par l'intermédiairede l'Institut de Transformation Sociale, ils ont répondu à ce besoin en fournissant une assistance en commençant à enseigner aux gens, à un niveau de base, différentes aptitudes et compétences dont ils auraient besoin pour transformer la communauté.

Par conséquent, ce qui a commencé comme une activité éducative de base a ensuite augmenté son niveau. Grâce à la collaboration du Collège avec les habitants marginaux de Huruma, les gens ont obtenu leur diplôme lentement. Par la suite, ils ont commencé à remettre en question l'éducation formelle comme moyen de s'enrichir et de se préparer à participer à la transformation sociale de leur communauté. Nous y voyons comment fonctionne l'apprentissage-service à travers les étudiants diplômés de notre institution. Et nous constatons, avec une certaine fierté, que la spiritualité de ce que nous faisons et de la manière dont nous le faisons est un élément important qui contribue à la transformation du monde.

Je te rends la parole, Judith, pour évoquer certaines de ces autres initiatives sur lesquelles Tangaza est en train de travailler.

Judith Pete

Merci beaucoup, frère Tom, d'avoir approfondi ces deux projets qui nous aident à voir comment une spiritualité transformatrice pratique peut améliorer la vie des gen, là où l'espoir a été perdu. Idéalement, Tangaza est une université panafricaine avec plus de cinquante et un pays, où nos anciens élèves propagent l'évangile de la spiritualité et du changement de vie, redonnent l'espoir à ceux qui ont tout perdu et pratiquent la justice sociale. C'est idéalement la vie que le Christ a vécue pour nous, la vie que Jésus a dépeinte pour que nous puissions suivre son chemin.

Par exemple, si l'on pense à Mwanza, en Tanzanie, nous trouvons différents programmes et projets réalisés par d'anciens étudiants de l'Université de Tangaza. Certains d'entre eux ont adopté une approche très critique en élevant et en donnant de l'espoir aux enfants orphelins qui ont perdu leurs parents lors de la crise pandémique du VIH/SIDA en Afrique. Si nous allons dans un foyer à Kampala, en Ouganda, nous constatons une stratégie totalement différente avec les anciens élèves de notre institution, qui parviennent à un partenariat de coopération entre lesproducteurs de café, pour se débarrasser des intermédiaires qui les exploitent en termes d'entreprises et d'affaires.

Aujourd'hui, toujours en Ouganda, il existe un programme unique appelé Conservation Conservation de gorilles, qui se concentre sur la manière dont nous pouvons améliorer et préserver la vie des animaux afin de rehausser la beauté du pays et ceux laissés entre les mains des hommes. Et, dans tous les cas, nous parlons des fruits de l'apprentissage-service dans la vie des anciens étudiants de Tangaza; nous pourrions parler jusqu'à la prochaine venue de Jésus, mais nous voulons nous arrêter ici pour notre présentation d'aujourd'hui.

Merci beaucoup de nous avoir donné cette opportunité.

Liens d'intérêt :
https://www.youtube.com/live/TXVCSc6UZhY

Alexandre Palma

Il est théologien, prêtre catholique et professeur d'université. Il est né à Lisbonne en 1978 et a été ordonné prêtre en 2006. Après avoir commencé ses études d'ingénieur, il est diplômé en théologie de l'Université Catholique Portugaise (2005), où il a également obtenu une maîtrise (2008). Il a ensuite vécu à Rome, où il a obtenu un doctorat en Théologie de l'Université pontificale grégorienne (2013). Depuis son retour à Lisbonne, il enseigne à l'Université Catholique Portugaise, où il est professeur adjoint et chercheur au CITER – Centre de Recherche en Théologie et Études religieuses (il en est actuellement le directeur). Ses recherches portent sur l'épistémologie théologique, la question de Dieu, la christologie, la théologie des religions et la théologie de l'espace.

Tout d'abord, je voudrais commencer par remercier *Uniservitate* pour l'aimable invitation à participer et à prendre la parole à ce IIe Symposium mondial. Deuxièmement, je dois m'excuser auprès de vous tous pour avoir apporté une approche plus théorique à ce sujet, peut-être trop théorique. Troisièmement, je vais essayer de tirer le meilleur parti de ces quinze minutes.

Je commencerai par expliquer ce que je vais argumenter aujourd'hui : la fraternité offre un moyen de dépasser toute dichotomie entre spiritualité institutionnelle et spiritualité personnelle. C'est ma thèse fondamentale. Et, sous-jacente, 1. la reconnaissance

La fraternité offre un moyen de dépasser toute dichotomie entre spiritualité institutionnelle et spiritualité personnelle. C'est ma thèse fondamentale. Et, sous-jacente, 1. la reconnaissance d'un problème – ou d'un problème possible – qui est une considération dialectique de l'individu, et 2. l proposition d'une solution ; la fraternité rassemble ce que cette dichotomie tend à séparer.

d'un problème – ou d'un problème possible – qui est une considération dialectique de l'individu, et 2. la proposition d'une solution ; la fraternité rassemble ce que cette dichotomie tend à séparer.

Ma présentation est structurée précisément selon ces deux thèmes fondamentaux : le problème et la solution.

1. Le problème, une dichotomie : l'individu contre l'institution

Nous devons aborder de manière critique la distinction entre l'institutionnel et le personnel. Autrement dit, il faudrait s'interroger sur le sens exact de la conjonction entre spiritualité institutionnelle et spiritualité personnelle, telle que mentionnée dans le titre de notre panel. Qu'entendons-nous par là? Sommes-nous en train de dire qu'institutionnel et individuel sont deux aspects d'une même réalité, ou plus ? Parlons-nous de deux réalités différentes ? Existe-t-il une spiritualité développée aux deux niveaux – personnel et institutionnel – ou existe-t-il deux ou plusieurs spiritualités différentes les unes des autres, qui peuvent être liées d'une manière ou d'une autre ? Pourtant, en fin de compte, ce sont deux choses différentes.

Évidemment, pour notre sujet, cela nous conduit à une question plus large sur les sociétés modernes : quelle relation existe entre le particulier et l'universel, le local et le global, les individus et les communautés, les personnes et les institutions ? Une approche plus individualiste de cette question donne généralement la priorité à la spiritualité personnelle plutôt qu'à la spiritualité institutionnelle. Ce faisant, il se rapproche – peut-être trop – d'une compréhension de l'ouverture humaine à la transcendance. Cette perspective s'inscrit très bien dans notre philosophie sociale et culturelle contemporaine, très soucieuse de donner à chaque individu toutes les chances de s'exprimer. L'affranchissement croissant des restrictions sociales ou culturelles et, plus important encore, des formes religieuses, institutionnelles et/ou traditionnelles, a permis des spiritualités et/ou des chemins spirituels plus personnels. Ceux-ci sont devenus moins habités etconstituent un ensemble de pratiques et d'idées personnalisées. Certains sociologues des religions utilisent le terme français bricolage pour décrire ce phénomène.

Comme toute chose dans la vie, cela a ses propres avantages et inconvénients. Par exemple, il encourage l'élargissement de notre compréhension de la spiritualité au point que nous considérons des formes de spiritualité non religieuses ou laïques ; donne une importance décisive à l'engagement personnel et existentiel envers la spiritualité et les pratiques spirituelles. Cette approche tend cependant à ignorer que l'individu est également – et toujours – membre d'une communauté passée, présente et future, et qu'il est en interaction constante avec cette culture. En fait, cela a un réel impact sur la façon dont on détermine sa spiritualité. Même si cet individu reformule ce qu'est la spiritualité et ce qu'elle signifie pour sa vie, il le fait trop souvent avec des éléments qui n'ont pas été créés par lui, mais avec des éléments hérités d'une certaine tradition et/ou observés chez d'autres individus.

C'est là où la stricte dichotomie entre la perspective individuelle et la perspective institutionnelle se révèle erronée. Parce que les institutions sont le moyen par lequel ces pratiques et idées ancestrales sont mises à la disposition des temps et, par conséquent, des individus d'aujourd'hui et de ceux qui nous inspirent spirituellement, ceux qui forment également la communauté à laquelle nous appartenons. Bref, aucune voie spirituelle individuelle n'est vraiment possible, et elle ne laisse pas non plus complètement de côté son cadre institutionnel. S'il est vrai que les institutions ne déterminent plus la spiritualité comme autrefois, il est également vrai qu'elles continuent d'y jouer un rôle qu'il ne faut pas sous-estimer.

Une approche plus communautaire de cette question peut également alimenter cette dichotomie. Mais, dans ce cas, en privilégiant la communauté sur l'individu et, par conséquent, l'institution sur la personne, cette perspective met généralement en évidence les aspects positifs évoqués précédemment de la spiritualité et de l'institutionnalité communes. Et cela dans des versions extrêmes, bien sûr, sapant ainsi le rôle des membres de la communauté. Nous devons garder à l'esprit qu'il n'existe pas de communauté ou d'institution à côté ou au-dessus des individus qui en sont membres. Au contraire, la communauté et l'institution naissent toujours dans et à travers ses membres. La même chose qui a été dite plus haut à propos du rôle des institutions dans la spiritualité personnelle doit être dite à propos du rôle de l'individu dans la spiritualité institutionnelle; ils en sont des éléments essentiels.

Pour conclure, la spiritualité personnelle et institutionnelle ne constituent pas un jeu à somme nulle. Au contraire, elles sont si profondément interconnectées qu'elles se favorisent mutuellement et ne forment qu'une seule chose. Il ne s'agit pas d'une simple déclaration idéologique ; ce n'est pas juste un souhait exprimé. C'est ainsi que se passent les choses dans la vie, et nous devons les honorer par nos pensées et nos actions. Bien sûr, on peut choisir de mettre l'accent

On peut choisir de mettre l'accent sur l'aspect personnel ou institutionnel de la spiritualité, mais seulement dans une certaine mesure. La limite est la division qui décontextualise l'individu de son environnement social, culturel et religieux et dépersonnalise l'institution. Ce seraient les limites extrêmes. La bonne façon d'aborder cette relation La spiritualité institutionnelle et personnelle n'est pas – je le maintiens – dialectique, mais semble biologique. C'est dans cette perspective que s'offre la fraternité.

sur l'aspect personnel ou institutionnel de la spiritualité, mais seulement dans une certaine mesure. La limite est la division qui décontextualise l'individu de son environnement social, culturel et religieux et dépersonnalise l'institution. Ce seraient les limites extrêmes. La bonne façon d'aborder cette relation La spiritualité institutionnelle et personnelle n'est pas – je le maintiens – dialectique, mais semble biologique. C'est dans cette perspective que s'offre la fraternité.

2. Solution : La fraternité comme point de rencontre entre la personne et l'institution

Dans la culture occidentale, la fraternité a été un puissant outil religieux, philosophique et politique pour défendre l'égalité fondamentale entre les fidèles, les humains et/ou les citoyens. Elle a des racines très anciennes dans la vision biblique du monde et dans l'universalisme du Nouveau Testament. Depuis la Modernité, la fraternité a façonné les idéaux politiques, comme le résume clairement la devise inspirée de la Révolution française : « Liberté, égalité, fraternité ». Cependant, je dois reconnaître que ce projet a été beaucoup plus efficace pour promouvoir la liberté que l'égalité, et pour promouvoir l'égalité plus que la fraternité. Mais, à un niveau plus simple, la fraternité peut être comprise comme une grande métaphore avec laquelle nous essayons d'expliquer une expérience humaine complète : nous sommes une seule famille humaine. Nous sommes donc tous frères et sœurs.

Mais, à un niveau plus simple, la fraternité peut être comprise comme une grande métaphore avec laquelle nous essayons d'expliquer une expérience humaine complète : nous sommes une seule famille humaine. Nous sommes donc tous frères et sœurs.

La fraternité est donc liée à notre sentiment d'être et d'appartenance. «Être et appartenir» est une phrase célèbre de la sociologue britannique Grace Davie, utilisée dans un contexte

La fraternité est donc liée à notre sentiment d'être et d'appartenance. « Être et appartenir » est une phrase célèbre de la sociologue britannique Grace Davie, utilisée dans un contexte légèrement différent. Nous sommes frères et sœur: soyez. Nous appartenons à une seule famille humaine : nous appartenons. La fraternité rassemble l'être et l'appartenance comme un cercle herméneutique.

légèrement différent. Nous sommes frères et sœurs : soyez. Nous appartenons à une seule famille humaine : nous appartenons. La fraternité rassemble l'être et l'appartenance comme un cercle herméneutique.

L'« Être » dépend de la communauté à laquelle nous appartenon; nous sommes frères et sœurs parce que nous appartenons à une seule famille humaine. « L'appartenance » est une conséquence de notre identité personnelle ; nous faisons partie de la même famille humaine car nous sommes semblables les uns aux autres par la nature, la dignité, l'origine et la destinée. Le Pape François a fait appel, à plusieurs reprises, à ce concept dans un effort louable pour ancrer dans notre conscience publique la conviction que nous sommes une seule famille humaine et pour agir à une époque où les risques de désintégration sociale sont réels. Il est nécessaire de renforcer ce sentiment pratique d'appartenance.

C'est là où la fraternité croise la spiritualité et notre évaluation critique de ses aspects institutionnels et personnels. Le Pape François semble avoir compris que ce sens renouvelé de la fraternité humaine doit imprégner tous les aspects de la vie et, en particulier, ceux qui nous touchent le plus profondément, comme la spiritualité. La redécouverte de la fraternité ne peut pas se faire uniquement sur une base éthique ou politique, mais doit être enracinée bien plus profondément que cela, dans la sphère la plus intime de qui nous sommes. C'est le contexte général de l'appel du Pape François à la spiritualité, à la fraternité ou, plus précisément, à «une dimension fraternelle de la spiritualité» (Pape François, 2020).

Ce que la fraternité unit, du moins selon ce que je propose ici -l'être et l'appartenance- est aussi ce que doit unir une saine compréhension de la spiritualité : personnelle et institutionnelle, dépassant ainsi tout type de dichotomie dialectique. Une certaine corrélation peut être établie entre « être » et spiritualité personnelle, d'une part, et «appartenance » et spiritualité institutionnelle, d'autre part. Le personnel décrit en quelque sorte notre recherche d'identité, le développement de soi ou la lutte pour être et être plus. C'est pourquoi je vois une certaine corrélation entre la spiritualité personnelle et « l'être ».

L'institutionnel nous donne un cadre communautaire, nous offre la possibilité d'apprendre de l'expérience des autres, passée ou présente, et nous intègre dans un paysage

humain historique qui permet à l'individu de se connaître et de trouver sa place par rapport aux autres. Même si ça va mal. Parce que se séparer d'une institution ou d'une communauté est aussi une position déterminée par cette communauté ou cette institution, au moins en partie. Par conséquent, je vois également une corrélation possible entre la spiritualité institutionnelle et « l'appartenance ».

Si tel est le cas, je peux alors revenir à la conclusion que j'ai présentée au début de cet exposé. Et je le répète, la fraternité offre une voie pour dépasser toute dichotomie entre spiritualité institutionnelle et spiritualité personnelle. Tout comme la fraternité unit «l'être» et «l'appartenance», la spiritualité de la fraternité peut atteindre les aspects individuels et institutionnels de la spiritualité humaine, qui surmonte toute dichotomie entre eux. Le paradigme fraternel n'exige pas une approche dialectique de la spiritualité, qui intensifierait inévitablement le contraste entre ces éléments et les mettrait presque en opposition ou en compétition. Cela nécessite plutôt une approche biologique de la spiritualité, qui reconnaît ses différents éléments et leurs polarités, mais semble plus sensible à leur interdépendance et à leur promotion mutuelle.

L'important est de créer des processus de rencontre qui construisent un peuple capable d'accepter les différences. Armons nos enfants des armes du dialogue ! Apprenons-leur à mener le bon combat de la culture de la rencontre!

Le dialogue est en effet un autre thème clé de l'enseignement du pape François ; considérons, par exemple, le chapitre 6 de son encyclique Fratelli tutti, précisément sur le dialogue et la fraternité de l'amitié. Mais ce dont nous avons vraiment besoin en spiritualité, comme dans tout le reste, c'est de mettre les choses en discussion : la personne, les institutions, les idées, la culture. Ou, comme le dit le pape François : «l'important est de créer des processus de rencontre qui construisent un peuple capable d'accepter les différences. Armons nos enfants des armes du dialogue ! Apprenons-leur à mener le bon combat de la culture de la rencontre.» Une spiritualité d'inspiration fraternelle assume cette tâche d'ouverture des processus et de promotion d'une culture de rencontre spirituelle entre les personnes. Cela fera de nous de plus en plus de frères et de sœurs et nous amènera au-delà de toute division qui diminue ce que nous sommes et les institutions auxquelles nous appartenons. Merci beaucoup.

Lien d'intérêt :

https://www.vatican.va/content/francesco/es/encyclicals/documents/papa-francesco_20201003_enciclica-fratelli-tutti.html

https://www.youtube.com/live/TXVCSc6UZhZhY?si=iREHdJ62Ixut-bY4

Anthony Vinciguerra

Il est diplômé du Collège de la Sainte-Croix et de la Graduate Theological Union (Berkeley, Californie). La plupart de ses études se sont concentrées sur les questions de religion, de pauvreté et de développement durable, tant dans des contextes chrétiens qu'interconfessionnels. Il a travaillé pendant quatorze ans à l'Université de Santo Tomas (Miami, FL) en tant que coordinateur de son centre d'engagement communautaire. Le Centre sert de principale unité de soutien à la recherche engagée à l'université, intégrant la pensée sociale catholique dans le programme, tout en faisant progresser l'enseignement universitaire et la recherche sur les préoccupations sociales régionales et internationales. Il poursuit actuellement un doctorat en Théologie et Éducation au Boston College, en mettant l'accent sur l'intersection de l'éthique théologique et de l'érudition engagée dans l'enseignement supérieur catholique. Alors qu'il est étudiant en Colombie-Britannique, il est professeur invité pour l'Association des Collèges et Universités Catholiques, ainsi que directeur du Partenariat de solidarité mondiale pour l'archidiocèse de Miami/Port-de-Paix, Haïti, une collaboration qui met à profit l'enseignement et la recherche universitaire dans des projets de développement social et économique à long terme dans le diocèse sœur de Miami, Port-de-Paix, Haïti.

Merci beaucoup pour l'invitation. Aujourd'hui, j'aimerais parler brièvement de la théorie et des travaux théologiques que nous avons entendus ainsi que de certains éléments pratiques de l'engagement universitaire et communautaire et les rassembler. J'aimerais parler de la pensée sociale catholique, de la tradition sociale catholique et de l'engagement communautaire de l'université. Lorsque nous faisons référence à ce dernier point, nombreux sont ceux qui utilisent le langage de l'apprentissage-service ; certains diront peut-être qu'il s'agit d'un apprentissage communautaire. Mais en réalité, nous parlons de l'ensemble de l'engagement académique au sein de l'université, dans la manière dont les problèmes sociaux sont abordés.

Lorsque nous parlons de spiritualité institutionnelle, je pense qu'il faut prendre un peu de recul et se poser cette question : que signifie être une université catholique ? J'aimerais partager quelques faits que vous connaissez peut-être, mais qu'il est bon de retenir. Actuellement, 1.300 millions de personnes, soit 22 % de la population mondiale, soit une personne sur cinq dans le monde, vivent dans une pauvreté multidimensionnelle. Cela signifie qu'ils gagnent moins de deux dollars par jour; non seulement cela, mais ils souffrent également du manque d'éducation, du manque d'accès à l'enseignement supérieur, aux universités, de conditions de vie inadéquates, de l'impuissance, de la mauvaise qualité du travail, de la menace de violence et vivent dans des endroits écologiquement dangereux.

En même temps, les 1 % , c'est-à-dire, les plus riches possèdent 44 % de la richesse mondiale. Vingt-six milliardaires, soit vingt-six personnes, sont plus riches que 50 % de la population mondiale.Ces quelques personnes possèdent donc plus de richesse que 3,5 milliards de personnes. La pandémie de COVID-19 a exacerbé cette situation. Des études nous montrent qu'entre mars de l'année dernière et fin 2020, la richesse a augmenté de 3 500 milliards de dollars, tandis que les revenus combinés des travailleurs ont chuté de près de 4 000 milliards de dollars.

En même temps, notre environnement en souffre. Un récent rapport de l'ONU a clairement indiqué que le taux actuel d'extinction des espèces sur la Terre est l'un des plus élevés depuis l'existence de l'homme; cette période est comparable à certaines des périodes glaciaires les plus destructrices de l'histoire de notre planète. Au cours des quatre dernières années, nous avons connu des températures parmi les plus chaudes enregistrées au monde, clairement causées par l'intervention humaine sur l'environnement. Le changement climatique ne menace pas seulement les humains, mais toutes les formes de vie. Le secrétaire général de l'ONU l'a dit simplement; a déclaré : « L'état de la planète est détruit » (Guterres, 2020). Parmi toutes ces difficultés, il y en a certaines dont nous n'avons jamais été témoins. Ici aux États-Unis, il existe une partisanerie politique que nous n'avons jamais connue auparavant. Je pense que cela affecte tout le monde à l'échelle mondiale : nous nous battons les uns contre les autres tout en détruisant le monde qui nous entoure.

En 2009, le «Livre blanc sur l'engagement démocratique», qui fait date dans le domaine de l'éducation engagée aux États-Unis, affirmait que ce qu'il fallait, ce n'était pas davantage de programmes, davantage de cours d'apprentissage par le service, davantage de stages, mais une vision plus claire de l'engagement démocratique. objectif, une clarté dans notre direction : pourquoi nous faisons ce travail, (Saltmarsh, Hartley, Clayton. 2009).

Encore une fois, je vais poser la question : que signifie être une université catholique dans le monde aujourd'hui ? C'est bien sûr une question importante pour notre conférence, pour ceux d'entre nous qui sont des croyants, peut-être des catholiques. Mais c'est une question qui se pose dans le cadre de l'engagement universitaire au sens plus large. En 2009, le «Livre blanc sur l'engagement démocratique», qui fait date dans le domaine de l'éducation engagée aux États-Unis, affirmait que ce qu'il fallait, ce n'était pas davantage de programmes, davantage de cours d'apprentissage par le service, davantage de stages, mais une vision plus claire de l'enga-

gement démocratique. objectif, une clarté dans notre direction : pourquoi nous faisons ce travail, (Saltmarsh, Hartley, Clayton. 2009).

> *« L'engagement universitaire n'est pas seulement un effort académique ; Il s'agit d'un projet ontologique. Il s'agit de la façon dont nous existons dans un contexte. Cela oblige les universités à réfléchir à ce que signifie être humain ou une institution, et quelle est la relation avec ceux qui nous entourent » (Hartman, Kiely, Boettcher et Friedrichs, 2018).*

Barbara Holland, une universitaire américaine de renom, l'a exprimé ainsi : «L'engagement communautaire n'est pas quelque chose que nous faisons. Cela n'a rien à voir avec un programme, un cours ou un projet de recherche ; cest la manière dont nous faisons quelque chose » (Holland, 2014). Que faisons-nous en tant qu'universités ? Quelle est notre racine fondamentale ? L'engagement que nous avons, les pratiques, la recherche communautaire, les stages, les cours, les collaborations; c'est ainsi que nous procédons. Mais la question est : de quoi s'agit-il ? Kilian Hartman, dans un autre texte universitaire connu aux États-Unis, a déclaré ce qui suit : « L'engagement universitaire n'est pas seulement un effort académique ; Il s'agit d'un projet ontologique. Il s'agit de la façon dont nous existons dans un contexte. Cela oblige les universités à réfléchir à ce que signifie être humain ou une institution, et quelle est la relation avec ceux qui nous entourent » (Hartman, Kiely, Boettcher et Friedrichs, 2018).

Où sommes-nous immergés ? Et où, quand nous parlons de l'engagement envers l'apprentissage-service en tant que projet ontologique. C'est très important lorsque l'on réfléchit à ces questions qui nous poussent à réfléchir sur la spiritualité institutionnelle: un projet ontologique. Que signifie être ? Qu'est-ce que cela signifie pour nous d'être des humains ? Comment cela influence-t-il notre façon de vivre ? Que signifie être une université, un lieu d'érudition, de génération de connaissances ? Que signifie être une université catholique, informée par notre tradition de foi, par le message de Jésus ? Et que signifie être une université catholique confrontée aux inégalités sociales et à la destruction écologique que nous constatons dans le monde d'aujourd'hui ? Je pense que ce sont ces questions que nous devons enraciner dans la spiritualité institutionnelle.

Et c'est ce que fait notre foi ; n'importe quelle tradition religieuse de n'importe quelle communauté, se demande d'abord : que signifie être humain ? Comment se connecte-t-il à ce qui nous dépasse, ce que nous appelons Dieu, l'être suprême ? Et comment cela influence-t-il notre façon de vivre dans le monde ? Dans la tradition catholique, et c'est

précisément de cela dont parle la Tradition sociale catholique, il y a l'enseignement social catholique et la pensée sociale catholique. Le Compendium de la doctrine sociale de l'Église dit que la Tradition sociale catholique «est une réflexion attentive sur les réalités complexes de l'existence humaine », toutes ces questions qui nous touchent chaque jour, en raison de notre foi[14] Qui sommes-nous ? Comment existe-t-on ? Et comment pouvons-nous résoudre ces problèmes qui nous entourent ?

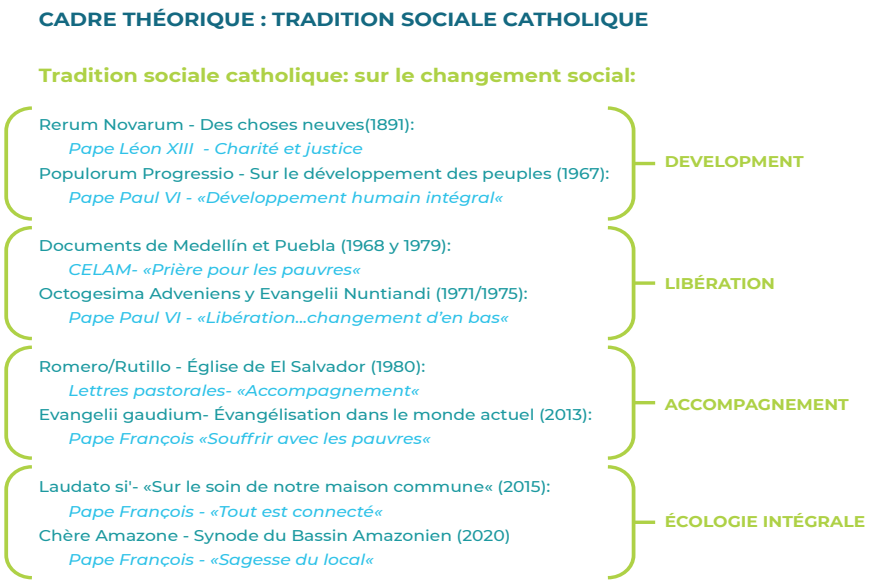


Image 27 : Cadre théorique : Tradition sociale catholique (Vinciguerra, 2021)

Je sais que j'ai quinze minutes, je ne vais donc pas vous raconter toute l'histoire de la Tradition sociale catholique. Mais regardons une trajectoire au cours des cent dernières années de l'enseignement social de l'Église concernant les préoccupations et les problèmes sociaux. À la fin du XVIIIe siècle, dans la *Rerum Novarum*, le pape Léon XIII a parlé de l'importance de résoudre les problèmes immédiats par la charité et d'examiner les injustices structurelles. *Populorum Progressio*, dans les années 1960, abordait les questions de développement, non seulement économique, mais humain intégral. Comment pouvons-nous soutenir les communautés dans le développement de leur culture, de leurs traditions religieuses et de leurs questions écologiques ? Et pas seulement les questions de développement en termes de croissance économique. C'est ce qu'on appelle souvent l'étape de Développement de la Tradition Sociale Catholique. Autrement dit, il s'est concentré sur le changement social en tant que développement social et intégral.

Cependant, il y a eu des mouvements dans les années 1970, qui ont soulevé d'autres questions. Ils se sont demandé comment il pouvait y avoir un développement des structures d'oppression,

14 Conseil Pontifical Justice et Paix. Recueil de la doctrine sociale de l'Église. Chapitre 2, paragraphe 72

au niveau mondial et principalement en Amérique latine, à partir de la Conférence épiscopale d'Amérique latine, puis écrites dans des documents comme ceux de Paul VI. Nous avons évolué vers un mode libérationniste de la Tradition Sociale Catholique selon lequel les structures de l'injustice devaient être modifiées pour jamais parvenir à un véritable développement intégral. Rapidement, nous constatons un mouvement dans la trahison sociale de l'Église pour dire «oui, nous devons travailler pour la libération». Mais nous devons le faire côte à côte, ensemble à chaque étape, en partageant le pain – littéralement – ce qui est la pensée du mot «accompagner», en partageant le pain et en marchant ensemble vers ce changement.

Au sommet de l'Amazonie, nous avons constaté le même accent sur cette écologie intégrale, qui n'est pas seulement une option pour travailler au développement, libérer les gens des structures d'oppression ou marcher côte à côte, mais nous sommes déjà immergés dans un réseau de relations sociales et des pratiques économiques, des transactions quotidiennes intégrées à notre monde et qui génèrent une écologie intégrale, une écologie socio-économique et politique autour de nous.

Enfin, comme nous l'avons entendu lors de la dernière présentation, le pape François nous amène à cette approche globale du changement social. Dans *Laudato si'*, il réitère, comme le refrain d'une chanson, que « tout est lié »[15], tout est interconnecté. Au sommet de l'Amazonie, nous avons constaté le même accent sur cette écologie intégrale, qui n'est pas seulement une option pour travailler au développement, libérer les gens des structures d'oppression ou marcher côte à côte, mais nous sommes déjà immergés dans un réseau de relations sociales et des pratiques économiques, des transactions quotidiennes intégrées à notre monde et qui génèrent une écologie intégrale, une écologie socio-économique et politique autour de nous.

Donc, rapidement, je pense que nous pouvons traduire cela en termes plus simples. Historiquement, l'Église a abordé le changement social – à plusieurs reprises – de manière transactionnelle, où nous avons la possibilité de fournir des services à une communauté exclue, pour ceux qui sont privilégiés ou non. Nous pourrions choisir de travailler pour la justice afin de résoudre ou non un problème social, d'être affectés par les problèmes sociaux du monde, ou peut-être pas.

Le pape François et récemment l'Église nous ont mis au défi de réfléchir à une approche plus holistique et de dire que nous sommes déjà en relation avec tous les pro-

15 Pape François. Laudato si'. Chapitre 4, paragraphe 91.

blèmes sociaux de notre monde, comme nous sommes également en relation avec Dieu et avec tous ceux qui nous entourent. Que cette situation environnementale, sociopolitique et économique globale existe à tout moment. Chacune des actions de notre vie a un impact social, tout est lié à l'écologie. Les vêtements que nous portons aujourd'hui ont été fabriqués à la main par quelqu'un; les voitures que nous conduisons, les choses que nous achetons et le café que nous buvons, comme le disaient nos collègues africains, ont été produits par quelqu'un. Et quel a été le contexte dans lequel il a été créé ? Quel est notre rapport à cela ?

Une approche écologique globale reconnaît que toutes nos actions dans la vie ont un impact social, que nous en soyons conscients ou non. Il ne s'agit pas seulement de choisir de résoudre un problème social. La question est de savoir comment, avec chaque action, affectons-nous tous les jours, l'injustice dans notre monde, l'exclusion, la destruction de l'environnement ? Ou comment nos actions quotidiennes contribuent-elles au maintien de la dignité humaine dans un environnement durable qui nous entoure ?

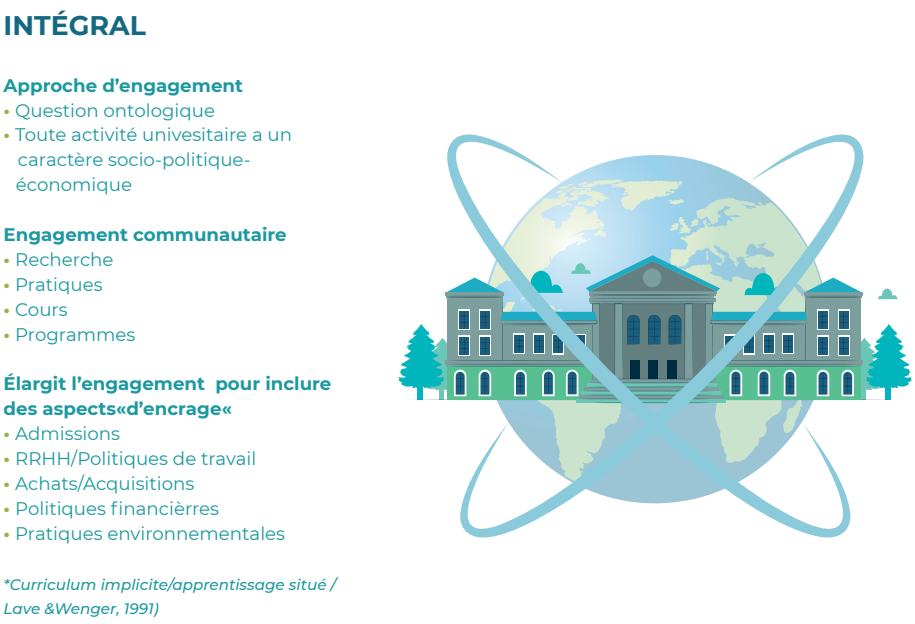


Image 28 : Approche écologique intégrale (Vinciguerra, 2021)

Je voudrais souligner qu'aujourd'hui nous avons assisté à une histoire similaire à celle de l'engagement entre l'université et la communauté. Il y a souvent eu une approche presque transactionnelle de notre travail dans les communautés, parfois appelée approche de service, où des cours d'apprentissage-service peuvent être proposés. Il y aura des programmes parascolaires qui pourront aider les communautés marginalisées, ou il pourrait y avoir des problèmes dans un domaine qui affectent l'université. Nous le considérons comme un partenariat dialectique université-communauté.

Cette approche globale change cela car l'université est déjà intégrée dans un réseau de contextes sociaux, environnementaux, politiques et économiques. Chaque élément, chaque action de l'université a un caractère sociopolitique et économique. C'est vraiment la question ontologique. Comment une université existe-t-elle dans sa communauté? Comment cela affecte-t-il toutes les questions sociopolitiques et économiques? Bien sûr, cela inclut les projets de recherche impliquant la communauté.

Il est important de réfléchir sur chaque élément, chaque type de participation universitaire et communautaire. Mais nous devons également considérer ce que nous appelons aux États-Unis « les aspects d'ancrage institutionnel de l'engagement universitaire ».

Comment se déroule la recherche à l'université? Il n'existe pas de recherche politiquement ou socialement neutre; cela vient toujours d'une tradition ou est orientée vers quelque chose. Nous proposons également des stages, des cours, des cours d'apprentissage-service et des activités parascolaires engagées dans la communauté. Il est important de réfléchir sur chaque élément, chaque type de participation universitaire et communautaire. Mais nous devons également considérer ce que nous appelons aux États-Unis «les aspects d'ancrage institutionnel de l'engagement universitaire».

Comment l'université est-elle ancrée dans une communauté et insérée dans ce réseau intégral d'une communauté ? Comment ses politiques d'admission affectent-elles la communauté ? Bon nombre de nos universités disposent de programmes de mentorat communautaire. Mais qui a accès à l'université pour y étudier en premier lieu ? Nous sommes peut-être une communauté qui s'efforce de résoudre les problèmes liés à la pauvreté, mais quelles sont les politiques du travail et des ressources humaines qui s'appliquent à l'université? Quels sont les salaires que nous payons? Qui a accès aux emplois dans nos institutions? Où achetons-nous ou achetons-nous des articles pour l'université ? D'où vient le café que l'on boit? Où vont ces investissements? Vont-ils aux universités qui ont la chance d'avoir plus de financement ?

Les pratiques environnementales que nous proposons ont souvent des projets pour nettoyer une rivière polluée ou pour nettoyer une plage. Mais comment l'université obtient-elle son éléctricité? À quoi ressemble le recyclage universitaire? Quel est l'impact environnemental de l'établissement? Toutes ces pratiques, comme Daniela l'a déjà mentionné, proposent un programme implicite. Qu'enseignons-nous quotidiennement dans notre pratique universitaire? Lave et Wenger l'ont appelé l'apprentissage situé (1991), qui est souvent beaucoup plus puissant que ce qui se passe en classe. Qu'apprennent les

étudiants simplement en étant présents dans les meilleures institutions et dans nos pratiques au quotidien ? Tout cela est un élément d'engagement communautaire.

Alors, en guise de résumé pour conclure, j'aimerais proposer trois observations:

1. L'engagement communautaire, encore une fois, ne concerne pas un programme, une politique ou un cours. C'est une question ontologique profonde pour l'université. Comment existe-t-il dans ce contexte social ? Comment voulons-nous que cette relation s'établisse ? Et comment cela s'aligne-t-il avec nos valeurs fondamentales sur ce que signifie être une personne dans notre communauté ?
2. La Tradition Sociale Catholique nous met au défi de réfléchir à une écologie intégrale qui ne se résume pas à savoir si nous choisissons ou non d'aborder un problème social, si nous participons à un projet de recherche ou non. Au contraire, nous soutenons que toute recherche universitaire se déroule dans un contexte social et politique. Nous devons réfléchir attentivement lorsque nous soutenons des projets de recherche spécifiques ou lorsque nous organisons des stages universitaires.
3. Cela nous amène au fait que l'institutionnalisation de l'engagement qui symbolise «tout» n'est pas qu'un simple cours.

Et tout cela est une forme d'apprentissage-service. Peut-être qu'enseigner l'oppression dépend de ce que nous faisons. Et si nous n'en sommes pas conscients et si nous passons du temps à y réfléchir profondément, nous n'allons pas être aussi efficaces que nous l'espérions dans nos pratiques d'engagement et d'apprentissage-service.

Je suis intéressé à la phrase selon laquelle la spiritualité dans une institution, une personne, une communauté ou un peuple a une signification « macroœcuménique ». Quelle est la motivation, l'inspiration, non seulement d'une personne, mais d'une communauté ? Comment articuler cela ? Que sommes-nous en tant qu'institution ? Et puis comment faire pour que cela prenne vie autour de nous ?

Donc, pour conclure, il est essentiel de se poser une question sur la spiritualité institutionnelle et je pense qu'*Uniservitate* a à voir avec cela. Cela est tiré des propres documents d'*Uniservitate* sur la spiritualité institutionnelle. Je suis intéressé à la phrase selon laquelle la spiritualité dans une institution, une personne, une communauté ou un peuple a une signification

« macroœcuménique ». Quelle est la motivation, l'inspiration, non seulement d'une personne, mais d'une communauté ? Comment articuler cela ? Que sommes-nous en tant qu'institution ? Et puis comment faire pour que cela prenne vie autour de nous ? Parce que la spiritualité se forge – en pratique – par l'utopie, l'espoir que nous pouvons avoir. Et aussi, à travers les expériences institutionnelles et personnelles que nous pratiquons.

Notre spiritualité, notre relation avec Dieu et le monde qui nous entoure deviennent réelles à mesure que nous vivons et changeons nos pratiques de travail. Chaque fois qu'une université décide de payer un salaire décent, elle change la culture de l'institution et vit une partie de ce que signifie son essence, la coexistence avec ses pairs, avec les autres dans la société du monde qui nous entoure (*Uniservitate*, 2020). Je vais terminer ici.

Merci à tous pour votre temps. C'est un honneur d'avoir été avec vous et de partager ces pensées. Je pense que c'est un défi pour nous tous.

Liens d'intérêt :
https://www.youtube.com/live/TXVCSc6UZhY?si=iREHdJ62Ixut-bY4

Autres ressources :

https://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/justpeace/documents/rc_pc_justpeace_doc_20060526_compendio-dott-soc_sp. html

https://www.vatican.va/content/francesco/es/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html

Guterres, Antonio. 2020
https://www.un.org/en/climatechange/un-secretary-general-speaks-state-planet

Modératrice

MAM— Merci beaucoup. Vous me permettrez, maintenant, de noter chaque intervention, quelque chose qui m'a appelée, quelque chose qui m'a interpellée. Et ça commence comme ça.

La manière compte autant que la fin. « Enseigner les esprits, toucherqui le soutenaient. La fraternité intègre les sujets de spiritualité, personnelle et institutionnelle. Que signifie être une université catholique dans le monde aujourd'hui ? Il n'y a pas d'option oui ou non. C'est une question d'être.

Il nous reste maintenant quelques minutes. J'aimerais que vous exprimiez quelque chose, un sentiment, une évaluation du processus ou une question à laquelle il reste ou-

vert de réponse dans nos travaux futurs. Pour ce faire, je vous donne la parole dans le même ordre que précédemment. Daniela, si tu veux nous offrir une petite expression du sentiment que nous avons ressenti après la rencontre.

DG — Je voudrais seulement souligner à nouveau la nécessité de revenir aux véritables fondements de notre spiritualité et d'approfondir notre cohérence. Dans la cohérence de cette vie de foi, qui prend une forme institutionnelle –comme l'a dit Anthony– de différentes manières. Nous devons nous rappeler que nous ne pouvons pas servir deux maîtres et nous efforcer d'éviter ce camouflage de stratégies qui, parfois, et au nom de l'apprentissage par le service, de la responsabilité sociale ou de la solidarité elle-même, cela ne revient pas à remettre en question l'expansion des structures injustes dans notre société.

MAM—Merci beaucoup, Daniela. Judith, s'il te plaît.

JP — Idéalement, la raison pour laquelle nous compilons ces merveilleuses présentations devient très claire, ce qui est quelque chose qui touche à tous les domaines en ce qui concerne la manière dont nous pouvons être pratiques dans la diffusion de notre spiritualité personnelle et institutionnelle. Ce que nous comprenons, c'est que l'éducation du XXème siècle fait essentiellement appel à cette relation entre « la tête, le cœur et les mains », comme l'a dit le pape François. Et cela nous met également au défi, en tant que combattants pour la transformation sociale, d'être réels dans tout ce que nous faisons et de lier théorie et pratique. Transformer de manière efficace les communautés pour un monde meilleur pour tous.

MAM— Merci beaucoup, Judith. Frère Tom, maintenant c'est ton tour.

TK— Je me suis vraiment senti très interpellé par les déclarations que tout le monde a exprimées et par le besoin que nous devons réfléchir aux raisons pour lesquelles nous faisons ce que nous faisons. D'après ce que Daniela a dit lors de sa première présentation, les moyens sont plus importants, à bien des égards, que la fin. Ensuite, les déclarations stimulantes d'Anthony, sur le contraste entre les riches et les pauvres et la manière de résoudre ce problème. Qu'est-ce que cela signifie pour nous d'être une université catholique ? Et je crois que le point de vue du Père Palmer sur la fraternité est si pertinent qu'il sera inné. Cela nous permettra de rassembler beaucoup de choses car la fraternité et le dialogue vont de pair. Je suis très inspiré par ce type de concepts et mes propres idées en ont été stimulées. Merci beaucoup à tous les présentateurs.

MAM— Merci beaucoup, frère Tom . Nous cédons la place à Alexandre.

AP—Je suis entièrement d'accord avec frère Tom. Moi aussi, j'ai été très inspiré par cette opportunité, non seulement à cause de ce que j'ai entendu, mais aussi à cause de tout ce que j'ai appris de vous. Je voudrais donc souligner deux petits problèmes. La vision globale de nos propres institutions et projets académiques, cette idée que tout doit être – d'une manière ou d'une autre – en rapport avec cette culture d'engagement dont nous parlons. Et deuxièmement, ce que Daniela a dit à propos de l'humanisme renouvelé est, je pense, un sujet très important pour nous à l'heure actuelle. Surtout dans nos institutions et dans nos universités catholiques en particulier. C'est donc aussi un sujet important. Merci beaucoup à tous.

MAM—Merci à tous. Et nous terminons avec Anthony.

AV— Comme tout le monde, je tiens à vous exprimer ma gratitude. J'ai du mal à réfléchir à ces questions difficiles, à qui nous sommes en tant que personnes, qui nous sommes en tant qu'institutions et à la manière dont nous concrétisons notre engagement. Il y a tant de défis, tant de forces auxquelles nous sommes confrontés avec nos propres institutions et réalités financières dans nos communautés ; mais vous voir tous aux prises avec les mêmes questions sur la façon dont nous donnons vie à notre engagement envers la foi m'inspire totalement. En voyant comment les jésuites pratiquent cela dans les universités d'Amérique latine et comment ils le font dans les universités de l'Afrique : je pense que nous apprenons les uns des autres à mesure que nous avançons sur cette voie. C'est une sorte d'accompagnement et de reconnaissance du fait que nous sommes tous connectés et, en même temps, que nous apprenons les uns des autres dans le processus. Je pense que c'est très eémouvant et, à bien des égards, *Uniservitate* ne fait que commencer ce processus. Je suis donc ravi de continuer à apprendre de vous alors que nous avançons dans ce voyage. Merci beaucoup à tous.

GLOBAL COMPACT ON EDUCATION

En soutien au Pacte mondial pour l'éducation

Uniservitate est un programme mondial pour la promotion de l'apprentissage-service dans l'enseignement supérieur catholique. Il a pour but de susciter un changement systémique dans les institutions catholiques de l'enseignement supérieur (ICES), au moyen de l'institutionnalisation de l'apprentissage-service solidaire (AYSS) comme un outil pour réussir leur mission d'une éducation intégrale et formatrice d'agents du changement engagés envers leur communauté.

« Nous ne changerons pas le monde si nous ne changeons pas l'éducation »

Pape François

COLLECTION UNISERVITATE

6

II Symposium Global UNISERVITATE

Cette publication réunit les procès-verbaux du II Symposium Global Uniservitate, qui s'est tenu le 28 et le 29 octobre 2021, de manière virtuelle, avec la collaboration de l'Université Catholique Portugaise. Les textes suivent l'ordre des exposés faits au cours des deux journées et ont été un petit peu édités afin de faciliter leur lecture. Dans ces présentations -auxquelles ont participé 30 leaders mondiaux de l'apprentissage-service-, sont exprimées des perspectives et des réflexions qui font preuve d'une approche multiculturelle et polyédrique, devenant ainsi les témoins de la force de l'apprentissage-service servant à susciter des expériences de spiritualité transformatrice pour le changement social.

Ce livre inclut également les 116 résumés et les travaux complets acceptés, correspondant à 257 auteurs de 5 continents, 24 pays et 57 institutions, et qui parlent des trois axes thématiques traités dans le Symposium. Nous encourageons donc les lecteurs à jouir du contenu de tous ces textes, à s'en servir et à le diffuser, ainsi qu'à jouir de toute la collection Uniservitate, afin de continuer à renforcer et à concrétiser l'accomplissement d'une éducation intégrale pour un monde plus fraternel et plus solidaire.

Uniservitate est une initiative de Porticus et sa coordination générale est assurée par le Centre latino-américain d'apprentissage et service solidaire (CLAYSS).

https://www.uniservitate.org

CLAYSS PORTICUS

ISBN 978-987-4487-73-5

Publié en décembre 2024
ISBN 978-987-4487-73-5